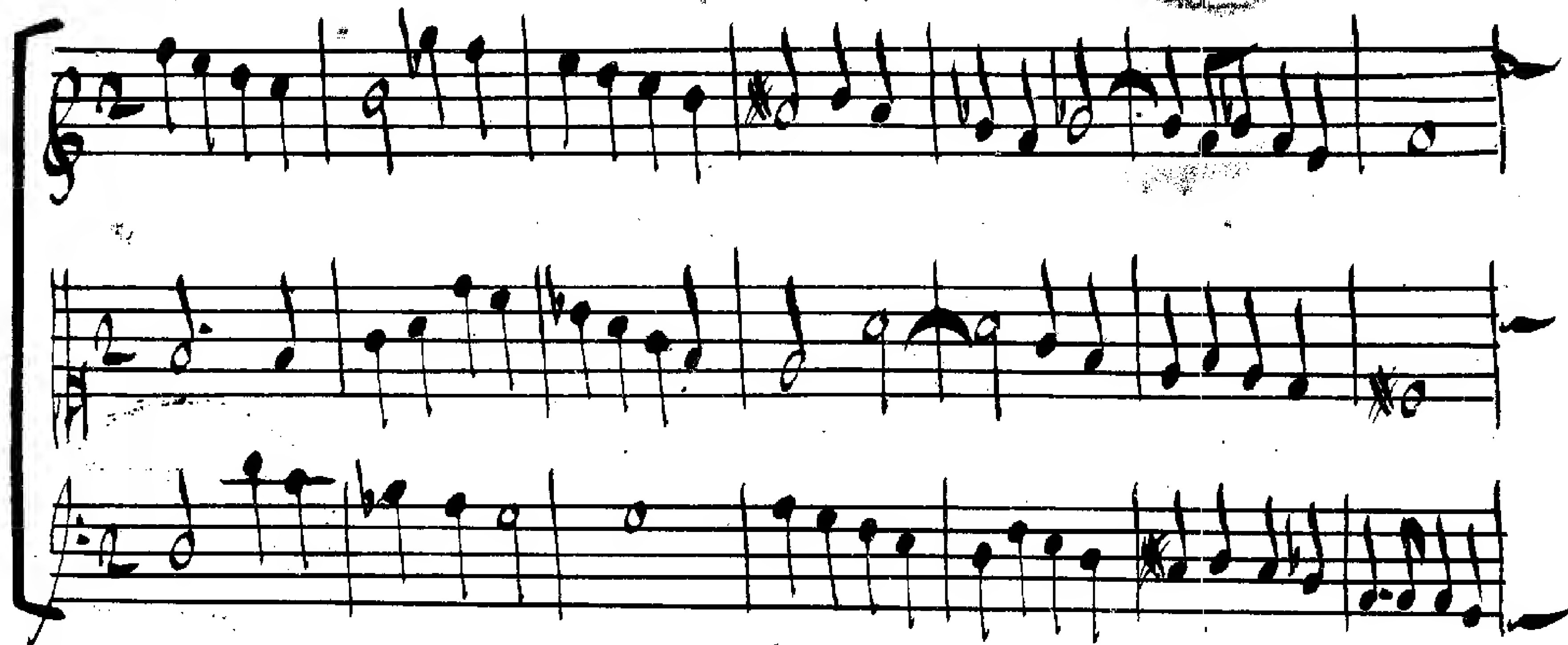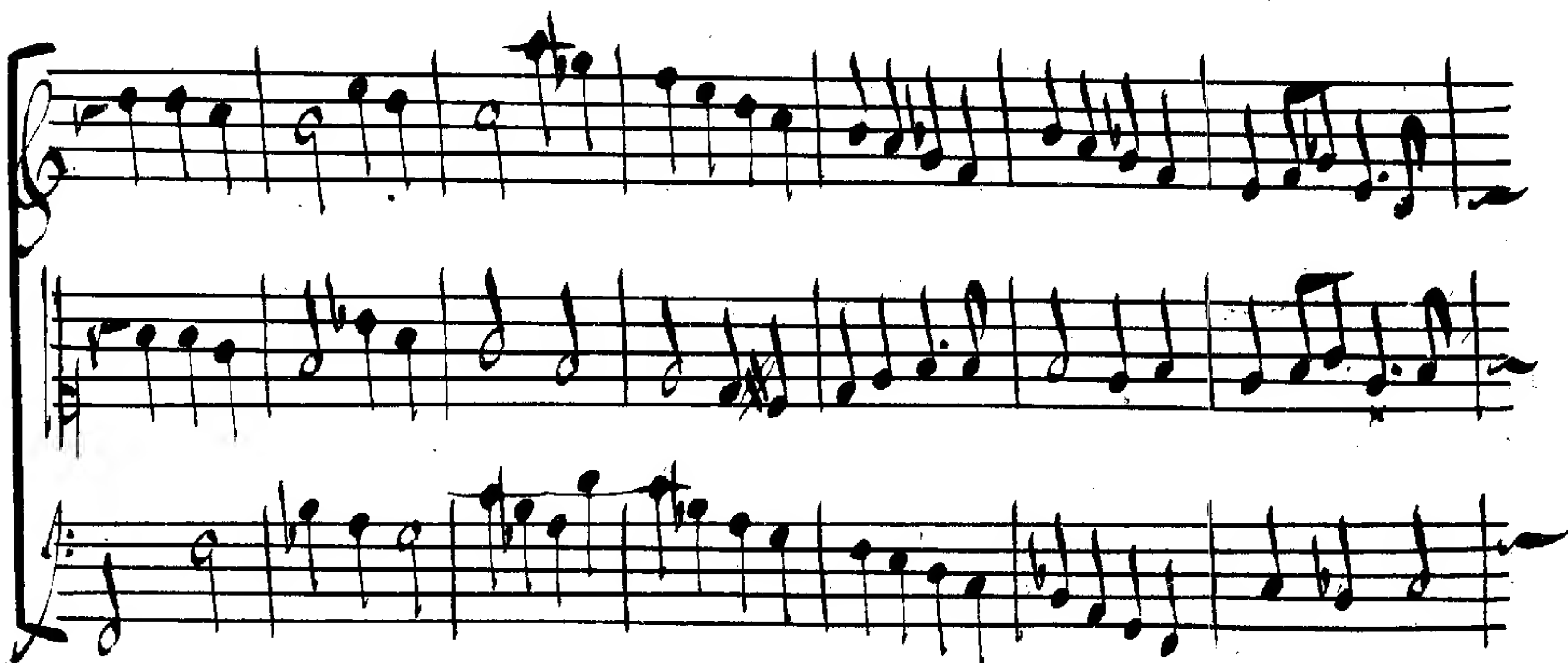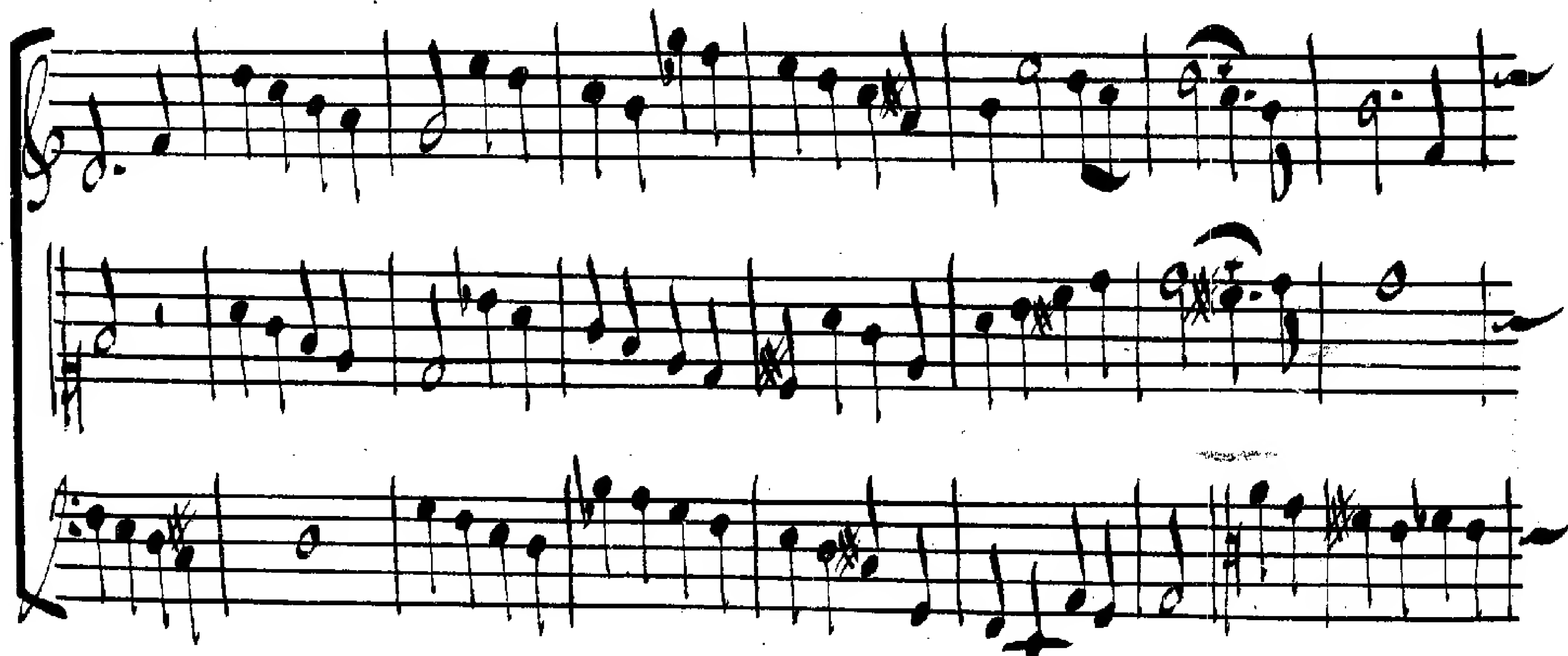
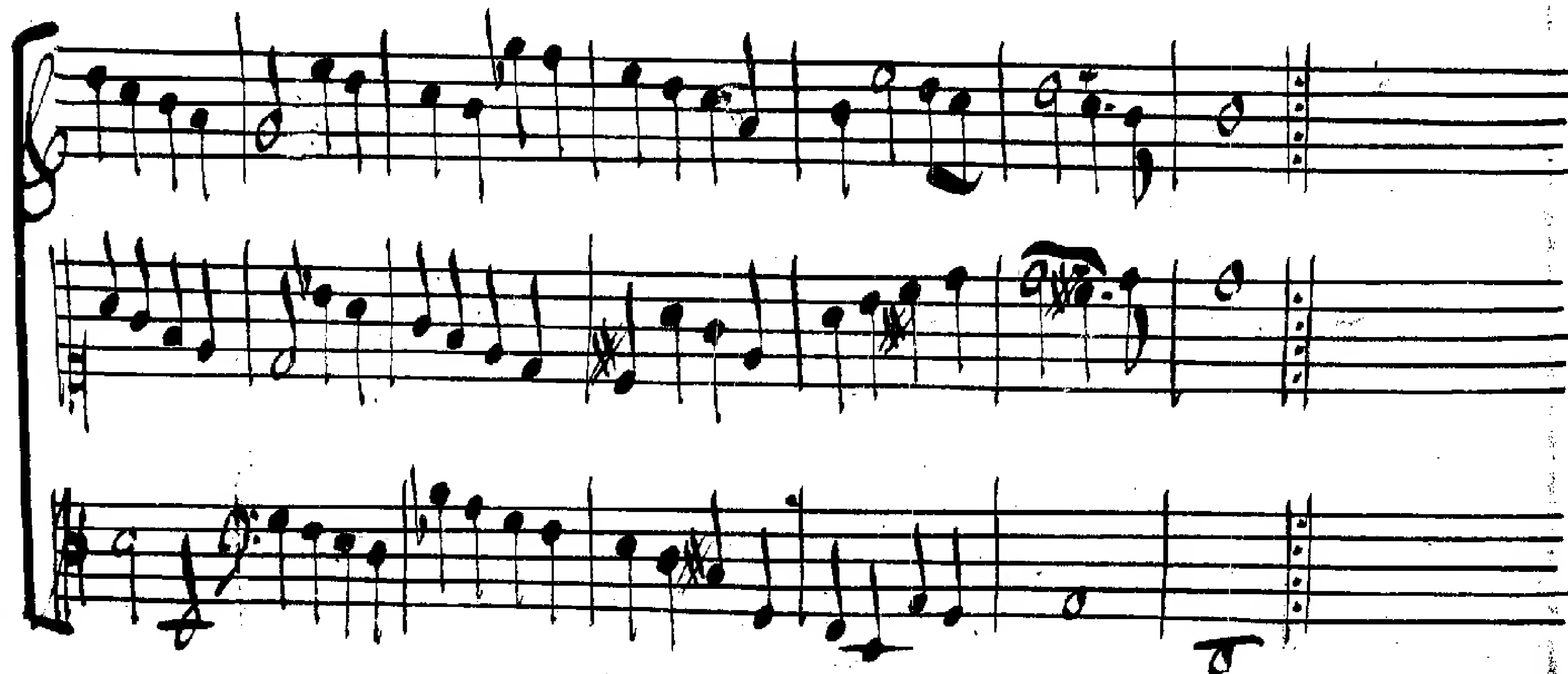
Prelude

Pour la Piété qui descend du Ciel



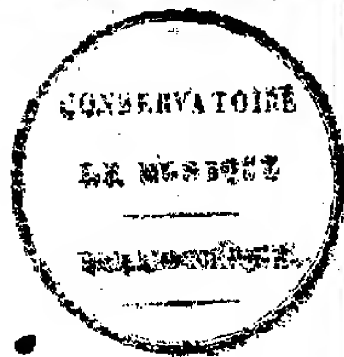






Prologue.

La Pieté.



Du sejour bien-heureux de la Diuinité,
Je descens dans ce lieu* par la Grace habité.
L'Innocence s'y plaist ma compagne eternelle
et n'a point sous les cieux d'azile plus fidelle
Icy loin du tumulte, aux deuoirs les plus saincts
Tout vn peuple naissant est formé par mes mains.
Je nourris dans son sein la semence feconde
Des vertus dont il doit sanctifier le monde.
Vn ROY qui me protege, vn ROY victorieux
A commis à mes soins ce dépost precieux.
C'est luy qui rassembla ces Colombes timides
Esparses en cent lieux, sans secours, et sans guides.
Pour elles à sa porte eleuant ce Palais,
Il leur y fit trouuer l'abondance, et la paix.
Grand Dieu que cet ouurage ait place en ta memoire.
Que tous les soins qu'il prend pour soutenir ta gloire
soient grauez de ta main au Liure où sont escrits
Les noms predestinez des Rois que tu cheris.
Tu m'escoutes, ma Voix ne t'est point etrangere
Je suis la Pieté cette Fille si chere,
Qui t'offre de ce Roy les plus tendres soupirs.
Du feu de ton amour j'allume ses desirs.
Du Zele, qui pour toy l'enflâme, et le deuore
La chaleur se répand du Couchant à l'Aurore

* la Maison de S.t Cyr.
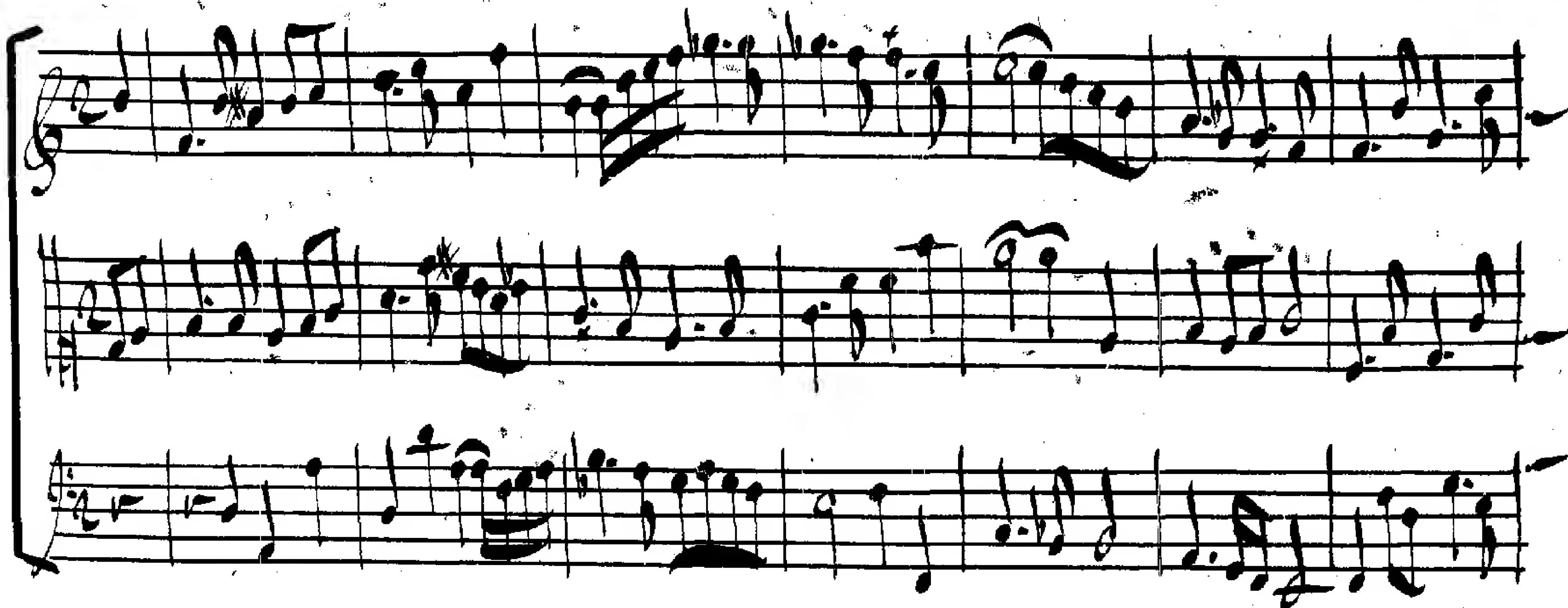
Prologue
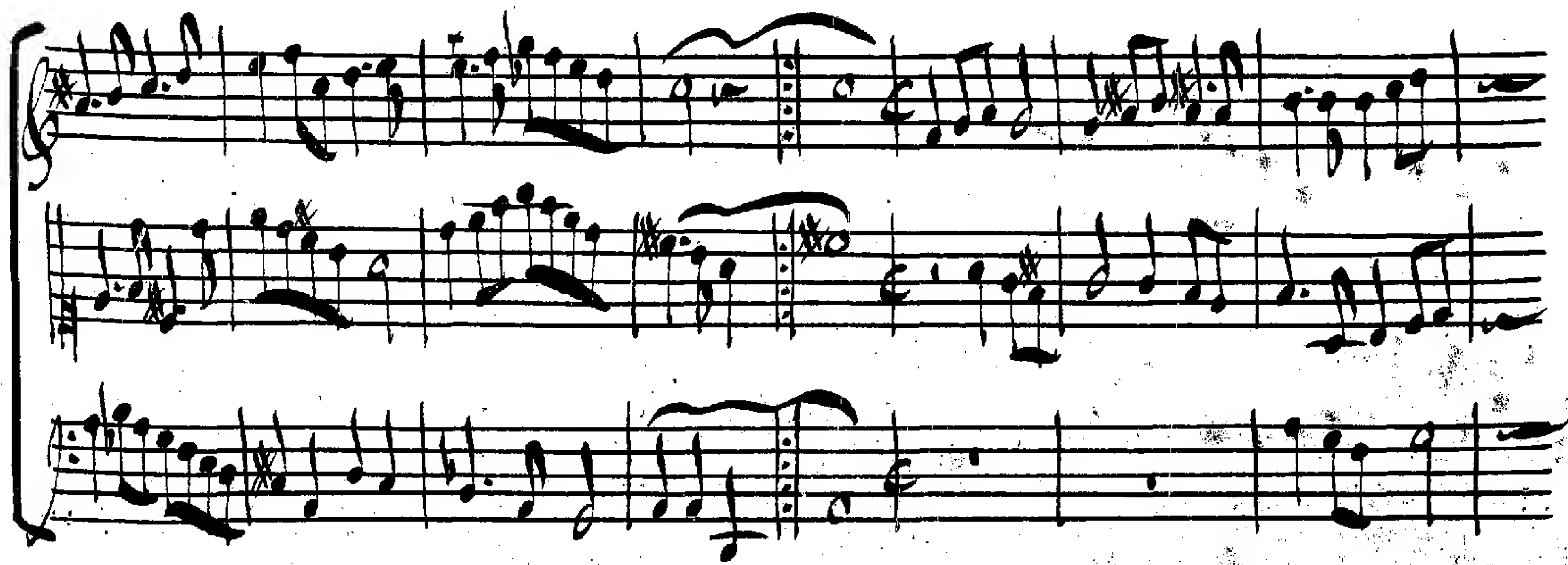
Tu le vois tous les Jours deuant toy prosterné
Humilier ce front de Splendeur couronné,
Et confondant l'Orgueil par d'augustes exemples,
Baiser auec respect le paué de tes Temples.
De ta gloire animé, luy seul de tant de Rois
S'arme pour ta querelle, et combat pour tes droits.
Le parfide interest, l'aueugle Jalousie
S'vnissent contre luy pour l'affreuse Heresie.
La Discorde en fureur fremit de toutes parts.
Tout semble abandonner tes sacez estandards,
Et l'Enfer couurant tout de ses vapeurs funebres
Sur les lieux les plus Saincts a jetté ses tenebres.
Luy seul inuariable, et fondé sur la foy,
Ne cherche, ne regarde, et n'écoute que toy.
Et brauant du Demon l'impuissant artifice;
De la Religion soutient tout l'edifice.
Grand Dieu, juge ta cause, et déploye aujourd'huy
Ce bras, ce mesme bras qui combattoit pour luy,
Lorsque des Nations à sa perte animées
Le Rhin vit tant de fois disperser les armées.
Des mesmes Ennemis je reconnois l'Orgüeil.
Ils viennent se briser contre le mesme écüeil.
Déja rompant par tout leurs plus fermes barrieres
Du débris de leurs forts, il couure ses frontieres.
Tu luy donnes vn fils prompt à le seconder,
Qui sçait combattre, plaire, obëir, commander;
Vn Fils qui comme luy suiui de la Victoire
Semble à gagner son coeur mettre toute sa gloire.
Vn fils à tous ses Voeux auec amour soûmis,
l'éternel desespoir de tous ses Ennemis.
Pareil à ces Esprits que ta Justice enuoye,
Quand son Roy luy dit, pars, il s'élance auec joye

Prologue

Du tonnerre vangeur s'en va tout embraser,
Et tranquile à ses pieds revient le déposer.
Mais tandis qu'un grand ROY vange ainsi mes injures,
Vous qui gouttez icy des délices si pures,
S'il permet à son coeur un moment de repos
A vos Jeux innocens appellez ce Heros.
Retracez luy d'Esther l'histoire glorieuse,
Et sur l'Impieté la foy Victorieuse.
Et vous qui vous plaisez aux folles passions
Qu'allument dans vos coeurs de vaines fictions,
Profanes amateurs des Spectacles frivoles
Dont l'oreille s'ennuye au son de mes paroles,
Fuyez de mes plaisirs la Saincte austerité.
Tout respire Icy Dieu, la paix, la verité. f.

Ouuerture.




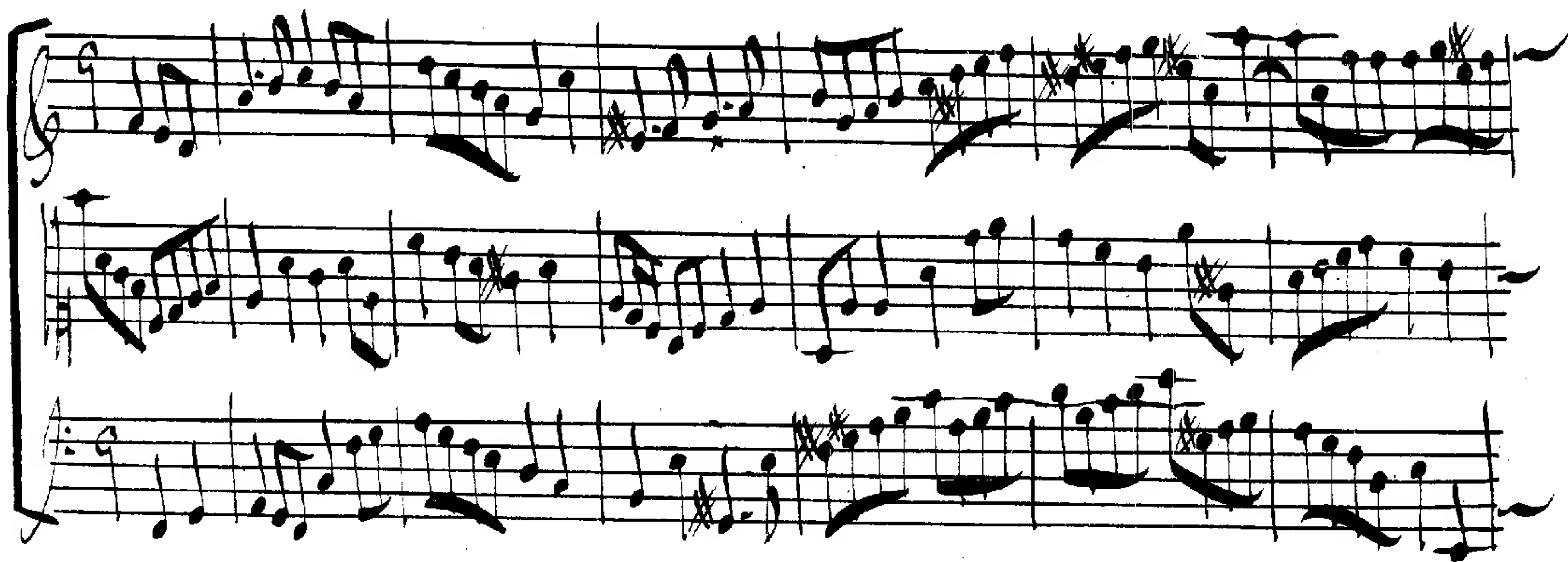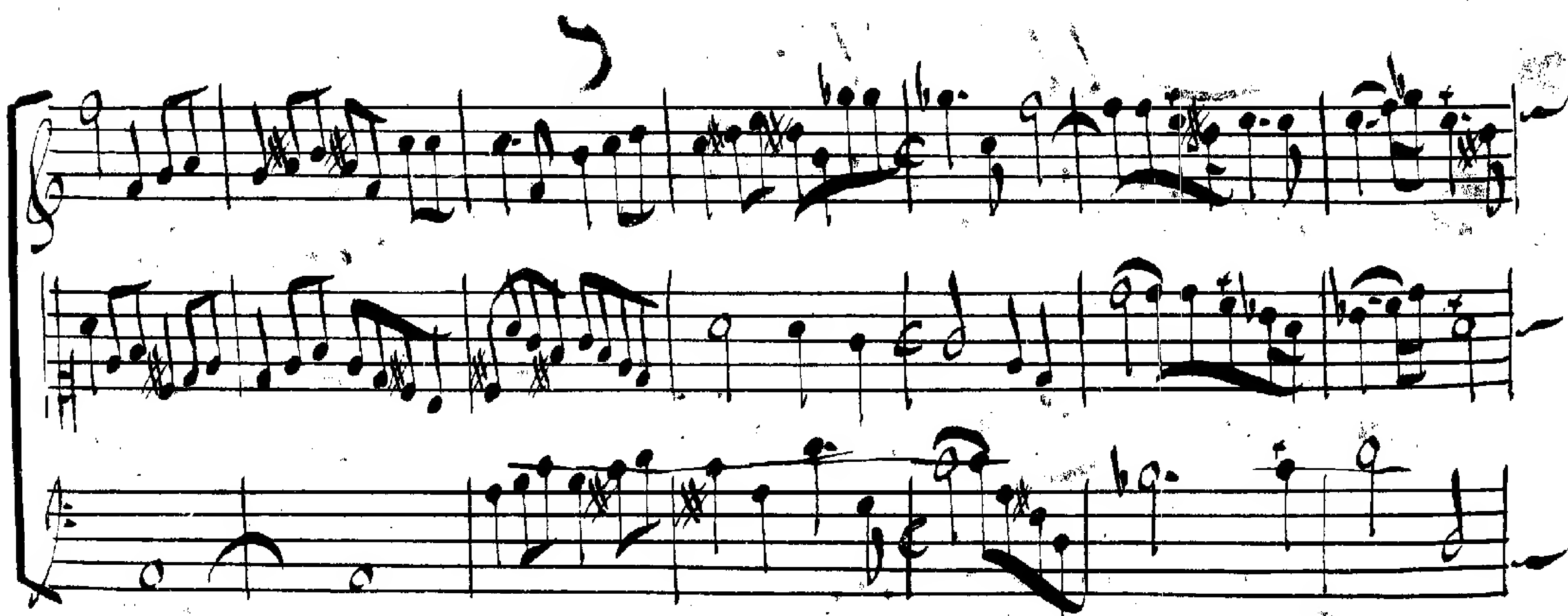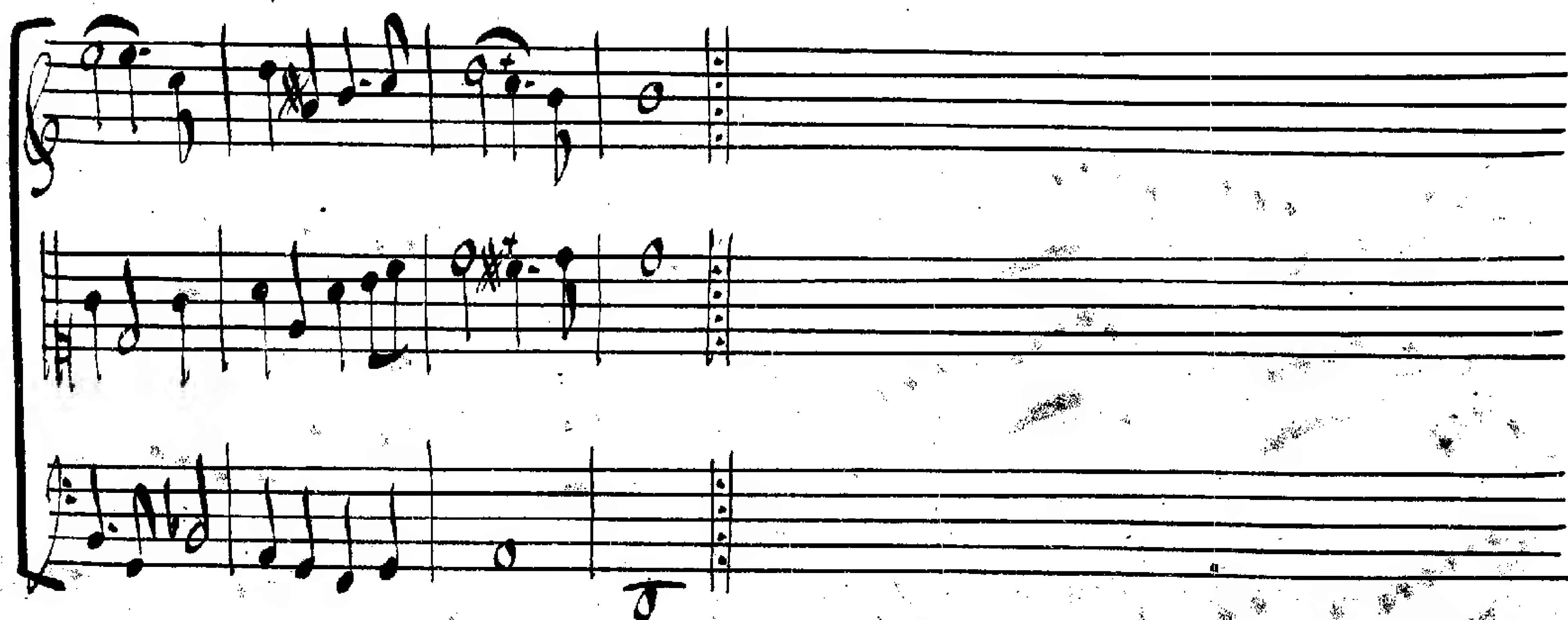
Prologue

